



Le Brochet de Charlemagne

Nouvelle

Par Auguste BESNARD.

Il est midi, un brûlant soleil d'été argente les ondes tranquilles du lac de Longemer. A cette heure accablante du jour, tout fait silence ; l'oiseau dort sous la feuillée, et l'abeille, faisant trêve à son incessant labeur, se repose un instant parmi les fleurs qui festonnent les méandres du lac.

De temps en temps, une brise légère, en agitant le feuillage des hêtres et des sapins, apporte plus distinctement le bruit cristallin d'une cascade voisine et refoule vers le sol les senteurs enivrantes dont l'air est saturé.

Soudain, une nombreuse et bruyante compagnie envahit cette calme et profonde solitude : elle est composée d'une vingtaine de seigneurs de tout âge, portant, plus ou moins noblement le sévère costume de l'époque (nous sommes en 772), puis d'un nombre à peu près égal de femmes, pour la plupart jeunes et coquettement parées.

Ce fut une explosion unanime de cris d'enthousiasme et de surprise à l'aspect du spectacle, à la fois gracieux et grandiose, qu'offre le lac avec sa double ceinture de fraîches prairies et de coteaux verdoyants.

Après quelques moments consacrés à cette légitime admiration, un jeune seigneur, de haute et fière mine, donna l'ordre à quelques valets, qui se tenaient à distance respectueuse, de distribuer des engins de pêche à tous ceux qui, à son exemple, seraient désireux de se livrer à ce tranquille plaisir.

A part quelques pêcheurs sérieux et convaincus, le plus grand nombre de ces promeneurs ne voyait là que le moyen de s'isoler en compagnie de quelque charmante femme, et nous pouvons affirmer que, pendant cette mémorable journée, il se prit beaucoup moins de poissons... que de cœurs.

Une des nobles dames, la plus belle et la plus gracieuse de toutes, ayant pris place près du seigneur dont nous avons parlé, une conversation des plus animées n'avait pas tardé à s'établir entre eux.

- Souffrez que je me retire, très noble sire, disait gaiement la dame, je commence à croire que j'effraie le poisson. Depuis que je suis ici, vous n'avez encore pris que ce pauvre carpeau qui se tord si piteusement sur le gazon.

- Demeurez, je vous en prie, comtesse. Ne savez-vous pas combien votre présence m'est agréable ! Tenez, vous êtes une coquette et une cruelle qui avez juré de me faire perdre la tête !

A ces mots, prononcés d'un ton moitié sérieux moitié badin, la dame, glissant une œillade provocante sur son interlocuteur, répliqua :

- Vous n'ignorez pas, glorieux sire, qu'on ne peut être à la fois heureux à la guerre et en amour ; le grand et valeureux Charlemagne se consolera bientôt de cette défaite amoureuse par quelque nouvelle victoire éclatante qui n'ajoutera rien, sans doute, à sa brillante renommée ; mais qui apprendra une fois de plus au monde que mon très respecté sire est le plus brave chevalier de son royaume.

L'illustre pêcheur, d'un air à la fois souriant et dépité, prit la main de sa charmante compagne et la baisa galamment et longuement.

Il fut tout à coup distrait de cette charmante occupation par une violente secousse imprimée à sa ligne et qui faillit lui faire lâcher prise.

On sait qu'il n'est pas aisé de retirer de l'eau un poisson d'une certaine taille pris à l'hameçon : c'est une véritable lutte dans laquelle pêcheur et *pêché* font assaut d'adresse, l'un pour assurer sa capture, l'autre pour défendre sa vie.

C'est ce qui se produisait dans ce moment.

Cependant, voyant les efforts habiles faits par le royal pêcheur pour ne pas compromettre le succès, seigneurs et grandes dames s'étaient curieusement approchés de lui pour assister à cette petite scène qui ne manquait ni de charme ni d'intérêt.

Enfin, au bout d'un quart d'heure, Charlemagne retira de l'eau un brochet monstrueux qui se débattait furieusement.

Tous les assistants, en admirant le poisson phénoménal, complimentèrent vivement le roi de son adresse, à l'exception, toutefois, de la jolie comtesse de Montsalbris qui dit en souriant malicieusement :

- Voici un brochet qui a mis beaucoup de bonne volonté à se laisser prendre.

- Toujours méchante, murmura Charlemagne.

Puis, s'adressant à son entourage :

- Messeigneurs, ce brochet, vous venez de le voir, s'est vaillamment défendu, quoiqu'en dise certaine noble dame ; ne vous semble-t-il pas juste

qu'à ce titre il ait la vie sauve et soit rendu à son élément ? Voyons, qu'en pensez-vous, mon brave commandant des marches de Bretagne ?

Roland, le brillant paladin, qui, six ans plus tard, devait perdre la vie au col de Roncevaux, victime de la trahison de Ganelon, répondit :

- Sire, vous l'avez dit, honneur à la vaillance, d'où qu'elle vienne !

- C'est donc entendu, reprit Charlemagne ; je regrette seulement que nous ne puissions, avant de le rejeter à l'eau, lui mettre telle marque qui le fasse reconnaître dans le cas où il serait repris.

- Qu'à cela ne tienne, noble sire, répondit la comtesse de Montsalbris, en retirant de son cou un carcan d'or qu'elle tendit au roi : il ne s'agit plus maintenant que de le faire souder au corps de votre prisonnier.

On alla aussitôt quérir au village voisin un ouvrier qui procéda immédiatement à cette petite opération. Quand elle fut terminée, Charlemagne prit le brochet dans ses royales mains, et, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, le jeta superbement dans l'eau.

Lorsque vint le soir, la noble compagnie s'éloigna à regret des bords charmants du lac. La comtesse et Charlemagne, qui cheminaient ensemble, se retournèrent souvent pour admirer ce site enchanteur que le soleil dorait de ses rayons mourants.

Lorsqu'il disparut complètement à leurs yeux, le roi dit, en soupirant à sa jolie compagne :

- Ah ! je me souviendrai longtemps de cette journée passée près de vous !

Puis, il ajouta :

- Rendez-moi complètement heureux en me laissant espérer que je finirai par toucher votre cœur !

- Très noble sire, répliqua la charmante coquette, vous le voulez, et bien, ce sera pour quand vous me rapporterez mon collier et le brochet auquel vous avez si généreusement fait grâce de la vie.

Charlemagne promit, dit-on, cent écus d'or à quiconque repêcherait le fameux poisson, mais la chronique ajoute qu'il ne fut jamais repris.

.....

Il est permis de supposer que la comtesse de Montsalbris, apportant quelques modifications à son ultimatum, finit par rendre au grand roi amour pour amour ; mais la tradition ayant omis d'éclairer le fait, nous

terminons avec le regret de ne pouvoir rien apprendre au lecteur de positif à cet égard.

Publié dans l'*Annuaire général des Vosges* 1885
par Léon Louis,
p. 42-45.